



# Un Souterrain d'Enfer

Philippe Tassel  
Martine Belot  
Tous droits réservés  
© 2000

## Chapitre 9

Tout en travaillant, l'un des deux hommes dit à son compagnon :

- Je retirerai le panneau « A vendre ». On ne sait jamais, des curieux peuvent vouloir visiter.
- Tu as raison. Le patron compte revendre la baraque d'ici deux ou trois ans. Il ne l'a pas payée cher. Il la revendra encore moins.
- Oui, reprit le premier. Entre-temps, il se sera débarrassé d'un maximum de marchandise. Je n'aurais jamais cru que ramasser les poubelles pouvait rapporter autant d'argent...
- Mais quelles poubelles ! le coupa le second. Des produits toxiques comme ceux-là coûtent une fortune à retraiter pour les rendre inoffensifs. Les industriels, trop contents de s'en débarrasser, paient de grosses sommes aux gens qui les prennent en charge. Le patron est futé. Il empoche l'argent, mais par économie, il cache les fûts dans divers endroits au lieu de les retraiter.
- Pas très légal, commenta l'autre.
- Formellement interdit. Avec ces tonneaux, il y a de quoi rendre malade une petite ville de 3000 habitants.
- Je comprends pourquoi il nous paie si bien.

Ils se turent un instant, le temps de descendre un baril sous terre. Quand ils réapparurent, le premier demanda :

- Elle va loin cette cave ?
- Je ne crois pas. D'ailleurs même si elle continuait, je ne jouerais pas les explorateurs. Dans les vieux sous-sols, les risques d'effondrement sont fréquents. Tiens, le mois dernier, j'ai failli me retrouver enterré vivant dans une mine d'or désaffectée en Auvergne.
- Non ?
- Si, si, comme je te le dis...

Il suspendit ses paroles, puis il reprit plus bas :

- Tu n'as pas entendu un bruit ?
- Pas particulièrement.
- Je t'assure.

Les filles se regardèrent, terrifiées.

Est-ce qu'elles étaient découvertes ? Comment ? Qu'est-ce qui les avait trahies ? Elles hésitaient à respirer. Que faire ? Courir, sortir, courir encore ? Impossible, les pollueurs auraient tôt fait de les rattraper !

Ne sachant pas quoi faire, elles restèrent immobiles, elles se tassèrent juste un peu plus derrière la meurtrière improvisée dans le foin.

Contrairement aux craintes des filles, les malfaiteurs empruntèrent l'escalier à pas de loup, l'un tenait la lampe prête à s'allumer, l'autre un manche d'outil. Des sons

confus et déformés jaillirent du souterrain. Un homme remonta. Il chercha quelque chose des yeux. Il marcha à grandes enjambées vers l'observatoire des filles. Soudain la gorge de Chloé se dessécha, ses yeux s'écarrillèrent. Son teint pâlit. Bérangère n'en menait pas large non plus. Ça y était, cette fois ! L'homme les avait découvertes ! Qu'est-ce qu'il allait leur faire ?... En tout cas, elles se défendraient jusqu'au bout ! Il avança la main, il s'empara d'une corde pendue aux poteaux de bois que les bottes de paille cachaient aux filles. Immédiatement il tourna les talons puis s'engouffra sous le sol. Elles n'étaient pas découvertes !

Chloé et Bérangère se sentaient incapables de bouger, même le petit doigt. Toujours elles fixaient des yeux la tache obscure qui conduisait au souterrain. L'instant parut des heures. Enfin les deux hommes refirent surface. L'un se frottait les mains.

- D'où il sortait ce petit morveux ?
- Je ne sais pas. Il faut avertir le patron. Si on le relâche, il risque de vendre la mèche de notre petit trafic.
- Bonjour les ennuis.
- Il n'y a qu'une solution. Couic ! assura un malfaiteur tandis qu'il se passait le doigt sur la gorge.
- Avec un môme ? protesta son comparse.
- Trop de monnaie en jeu, mon vieux.

Là-dessus, le malfaiteur sortit un téléphone portable de sa poche. Il essaya de composer un numéro. En vain. Il recommença plusieurs fois puis s'exclama :

- Bon sang, le gamin m'a flingué mon portable avec ses coups de pieds !
- Un bruit de moteur ! Voilà Paulo qui arrive, l'interrompt l'homme aux scrupules. Il livre de nouveaux bidons.

Les portes branlantes de la grange furent poussées en grand. Une camionnette recula. Le conducteur arrêta le moteur. Il sauta de son siège et salua les autres.

- Allez, on décharge la fournée.

Les trois hommes délestèrent le véhicule de sa cargaison. Le plus cruel des manutentionnaires s'adressa au conducteur :

- Tu me déposes à un téléphone. Et tu me ramènes ici. Cas de force majeure, mon vieux. Il faut que je parle au patron et mon portable est cassé. Ne pose pas de question. Moins tu en sauras, mieux tu te porteras.

La camionnette démarra. Elle marqua une pause, le temps de fermer la grange. Puis le moteur vrombit et les pneus crissèrent sur le gravillon de la cour.

Bérangère et Chloé soupirèrent profondément. Elles s'adossèrent à la paille. La fille blonde essaya d'avalier sa salive en vain : sa bouche était aussi sèche qu'une pierre au soleil.

L'homme qui restait seul sortit de sa poche un baladeur. Bientôt, il se trémoussait. Il avait réglé le son si fort que les filles entendaient le

rythme de la batterie. Elles pouvaient parler sans crainte d'être découvertes, maintenant.

- Pas la peine d'aller chez Alfred, constata Bérangère. Je crois savoir où est Lucien. Je parie que c'est lui qui vient de se faire prendre.

- Pourvu qu'ils ne l'aient pas blessé ! espéra Chloé.

Elle regarda sa montre :

- Les parents nous attendent pour le repas !

- Impossible d'y couper, ajouta la fille brune. Nous devons passer à la Sylvine.

- Pourquoi ?

- On doit aller chercher une corde, une lampe, un couteau, une gourde...

- Arrête-toi ! Tu veux faire le tour de la terre ?

- Mais non ! rectifia Bérangère. Seulement on ne peut pas s'aventurer dans le souterrain sans prendre quelques précautions...

- Lucien nous a sauvé la vie. A nous de l'aider, comprit Chloé.

Elle réfléchit un moment puis exposa son idée :

- En arrivant à la Sylvine, tu fileras dans la chambre. Tu entasseras rapidement ce dont nous avons besoin, dans un sac à dos. Je m'occupe de la gourde. Ensuite, tu sors sans t'occuper de quoi que ce soit.

Toujours sur le qui-vive, les deux filles récupérèrent les vélos dans l'appentis où elles les avaient cachés. Elles pédalèrent à perdre haleine. Bérangère entra par la porte de derrière. Par-là, elle risquait moins de rencontrer quelqu'un. Chloé se rendit à la cuisine déserte. Pendant qu'elle confectionnait des sandwiches, Sophie la surprit.

- Que trafiques-tu ? s'enquit-elle surprise.

- Je fais des casse-croûte. Je t'ai cherchée pour te demander, mais je ne t'ai pas trouvée, mentit Chloé en s'affairant.

- Tu n'as pas dû chercher énormément parce que j'étais dans ma chambre, objecta Sophie, soupçonneuse.

- Je t'en prie, supplia Chloé, on s'amuse bien. On aimerait pique-niquer avec un copain qu'on a rencontré.

- Qui donc ?

- Lucien, le petit-fils d'Alfred. Il a notre âge. C'est génial. Tu nous laisses faire maman, dis ?

- J'aurais aimé être au courant avant, fit Sophie d'un ton ferme.

- Ho dis, c'est promis, la prochaine fois je te demanderai à l'avance ! C'est oui ?...

Chloé essayait les intonations qui pouvaient faire craquer sa mère. Elle réussit. Sophie accepta.

- Pas d'imprudence ! A l'avenir, préviens d'abord.

Chloé enlaça sa mère. Elle l'embrassa chaleureusement.

- Merci maman !

Elle se pressa de remplir la gourde. Dehors Bérangère l'attendait déjà. Elles enfourchèrent les VTT et enclenchèrent les vitesses les unes après les autres de façon à aller le plus vite possible. Leurs jambes ressemblaient aux ailes d'un moulin un jour de grand vent ●



### *J'ai tout compris...*

① *Que contiennent les fûts ?* .....

② *Est-ce honnête de les stocker dans le souterrain ?* ..... *Pourquoi ?*

③ *Pourquoi est-ce plus économique de les entreposer dans le souterrain ?*

④ *Les hommes découvrent-ils les filles ?* .....

⑤ *Les malfaiteurs sont-ils dans une mine d'or désaffectée ?* .....

⑥ *Où se trouve sans doute Lucien ?* .....

⑦ *Où le chauffeur emmène-t-il l'un des malfaiteurs ?* .....

⑧ *Qui s'occupe de quoi ? Ecris B pour Bérangère et C pour Chloé.*

[ ] la lampe ; [ ] la gourde ; [ ] les sandwiches ; [ ] le couteau ; [ ] la corde.